



HAL
open science

Hilbig-Matériau. Vie et Oeuvre de Wolfgang Hilbig sous le signe des archives

Bénédicte Terrisse

► **To cite this version:**

Bénédicte Terrisse. Hilbig-Matériau. Vie et Oeuvre de Wolfgang Hilbig sous le signe des archives. Germanica, 2017. ⟨hal-01787979⟩

HAL Id: hal-01787979

<https://hal.science/hal-01787979v1>

Submitted on 7 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Hilbig-Matériau. Vie et Oeuvre de Wolfgang Hilbig sous le signe des archives

Michael Opitz, *Wolfgang Hilbig. Eine Biographie*, Frankfurt a. M., Fischer, 2017, 663 p.

Annoncée pour le dixième anniversaire de la mort de l'écrivain, la biographie de Wolfgang Hilbig (1941-2007) par Michael Opitz chez Fischer était attendue.

On disposait certes déjà de deux biographies, l'une de Karen Lohse, parue en 2008, et l'autre de Birgit Dahlke, en 2011¹ – en raison de sa contribution majeure au progrès des connaissances sur l'auteur, cette dernière avait été très chaleureusement accueillie par la communauté des amateurs de l'œuvre de Wolfgang Hilbig² –, cependant leur petit format (respectivement 144 et 143 pages) avait eu davantage pour effet d'aiguiser la curiosité pour l'écrivain que de l'assouvir entièrement. Par ailleurs, étant toutes les deux parues dans de petites maisons d'édition (Plöttner Verlag et Wehrhahn Verlag), ces biographies n'avaient ni reçu l'attention qu'un tel travail méritait, ni, par conséquent, rempli la mission de canonisation implicitement attribuée au genre. L'ouvrage qui vient de paraître dans la maison d'édition qui a publié quasiment toute l'œuvre de Wolfgang Hilbig, en possède les archives et en détient les droits apparaît de ce fait comme la biographie officielle. Son ampleur (663 pages) semble indiquer que Michael Opitz souscrit à ce que François Dosse nomme la « contrainte d'exhaustivité³ » et que le volume apporte ouvertement sa pierre à l'édifice de canonisation de l'auteur. Il prend place aux côtés des autres ouvrages imposants que représente chacun des six tomes des *Hilbig-Werke* publiés par les éditions Fischer depuis 2008. Le septième et dernier, qui contient les essais, discours et interviews, doit paraître au printemps 2018.

L'auteur de la biographie, Michael Opitz, est un habitué des projets d'envergure et des ouvrages de référence puisqu'il a notamment coédité l'encyclopédie sur les notions de Walter Benjamin (*Benjamin-Begriffe*) (2000), le dictionnaire Metzler de la littérature est-allemande (*Metzler Lexikon DDR-Literatur. Autoren – Institutionen – Debatten*, 2009, dans lequel il signe l'entrée « Wolfgang Hilbig ») et l'anthologie de poésie *In diesem Land. Gedichte aus den Jahren 1990-2010* (2010). Depuis 2008, il a publié plusieurs articles scientifiques sur Hilbig.

La fascination qu'exerce la figure de Wolfgang Hilbig, mais aussi l'énigme que représente son œuvre et que les biographies, témoignages et romans⁴ ne cessent d'interroger sans jamais parvenir à sa résolution, en font un objet de prédilection pour le genre biographique : comment cet écrivain autodidacte de RDA, qui a grandi dans un milieu ouvrier sans livre et quitté l'école à quatorze ans pour exercer différents métiers d'ouvrier, peut-il produire des textes qui rivalisent avec ceux des plus grands poètes et écrivains de la modernité ? C'est ainsi le hiatus entre la vie et l'œuvre qui, dans le cas de Hilbig, suscite la curiosité et l'écriture biographiques. La biographie de Michael Opitz ne résout pas le mystère, mais elle éclaire de manière décisive cette vie singulière. Organisé en six parties comprenant cinq chapitres chacune, l'ouvrage progresse de manière chronologique et thématique, alternant récit de la vie et présentation des textes. Il comprend aussi de nombreuses photographies en noir et blanc, ainsi qu'une chronologie de la vie de l'écrivain en fin d'ouvrage. Les titres de chaque partie et chapitre sont tirés de citations glanées dans les notes, correspondances ou brouillons de l'auteur.

¹ Karen Lohse, *Wolfgang Hilbig. Eine motivische Biografie*, Leipzig, Plöttner Verlag, 2008; Birgit Dahlke, *Wolfgang Hilbig*, Hannover, Wehrhahn Verlag, 2011.

² Heribert Tommek, « Teilnehmende Beobachtung. Ein neues Autorenporträt von Wolfgang Hilbig. (Rezension über: Birgit Dahlke: Wolfgang Hilbig. Hannover: Wehrhahn 2011.) », *IASOnline* [06.02.2012] URL: http://www.iasonline.de/index.php?vorgang_id=3490 consulté le 17 novembre 2017.

³ François Dosse, « Préface. L'explosion biographique », in : Vincent Broqua et Guillaume Marche (dir.), *L'épuisement du biographique ?*, Cambridge, Cambridge Scholar Publishing, 2010, p. xi-xvi, ici p. xiii.

⁴ Michael Buselmeier (dir.), *Erinnerungen an Wolfgang Hilbig*, Heidelberg, Das Wunderhorn, 2008 ; Natascha Wodin, *Nachtgeschwister, Roman*, München, Antje Kunstmann, 2009 ; Margret Franzlik, *Erinnerungen an Wolfgang Hilbig*, Berlin, Transit Verlag, 2014.

Sous le signe de l'archive

À la différence des deux autres biographies qui se fondent en grande partie sur des entretiens, le présent ouvrage se place principalement sous l'égide de l'archive. Si Michael Opitz a rassemblé entre les pages d'un même livre et réordonné le savoir dispersé dans les biographies, témoignages et interviews déjà existants, il a surtout eu accès à un grand nombre de sources inédites, notamment les journaux intimes de Hilbig et sa correspondance avec ses compagnes. Opitz a ainsi exploité le fonds et la collection « Wolfgang Hilbig », mais aussi les fonds « Franz Fühmann » et « Gert Neumann » conservés tous les quatre à l'Akademie der Künste, ceux de « Stephan Hermlin » et « Hans Magnus Enzensberger » (*Vorlass*) du Literaturarchiv de Marbach, les dossiers des maisons d'éditions est-allemandes situés au Bundesarchiv, ceux du Ministère de la Sécurité d'État du BstU, ainsi que les archives personnelles de proches de Wolfgang Hilbig, en premier lieu de ses compagnes Margret Franzlik, Natascha Wodin et Christiane Rusch, mais aussi la collection privée de Wolfgang Hegewald.

Ces documents s'avèrent une aide précieuse pour reconstituer le projet poétique au fondement de l'œuvre de Hilbig. La correspondance et les journaux intimes ont permis par exemple de retrouver les lectures de l'écrivain, et par conséquent d'éclairer une partie de l'intertextualité qui innerve ses textes, alors même que la bibliothèque de l'auteur, ayant subi plusieurs déménagements, livre trop peu d'informations fiables. Des fragments de sa poésie s'expriment dans le dialogue qu'Hilbig mène dans sa correspondance avec certains de ses contemporains comme les écrivains Franz Fühmann, Wolfgang Hegewald ou Sarah Kirsch. Les projets au long cours restés inachevés et non publiés, comme le projet « Blaue Blume » qui traverse comme souterrainement l'œuvre de Hilbig jusqu'au début des années 1970, suggèrent de voir des cohérences entre les textes qui en dérivent. La durée de maturation d'un texte est particulièrement frappante. Plusieurs décennies peuvent s'écouler, un régime s'effondrer, entre les premières esquisses d'un récit et sa parution.

L'autre pan de la vie de Hilbig que cette biographie documente en détail concerne la confrontation de l'écrivain est-allemand avec le pouvoir. Sa surveillance par la Stasi remonte à 1964, alertée par les propos insolents qu'il tient sur le service militaire qu'il a effectué d'avril à octobre 1963. Dès lors, la vie et l'écriture de Hilbig jusqu'à son départ en RFA en novembre 1985 ne cesseront d'être marquées par les chicanes administratives et politiques. Son courrier est surveillé, ses manuscrits et exemplaires d'auteur confisqués. Non seulement, il n'essuie que des refus de la part des maisons d'édition est-allemandes auxquelles il propose ses textes depuis 1964, mais aucun des livres qu'il publie à l'Ouest, *abwesenheit* (1979), *Unterm Neomond* (1982) et *Der Brief* (1985) n'obtient l'autorisation nécessaire de la part de la RDA. Ils paraissent illégalement. Chaque livre est un combat. Les extraits des rapports de la Stasi, des expertises littéraires des maisons d'édition ainsi que des évaluateurs externes et les nombreux courriers qu'Hilbig adresse au ministère de la culture et aux responsables du SED nous plongent dans les rouages de l'institution littéraire est-allemande. Ils donnent à voir le fonctionnement de la censure, font ressentir la pression qui s'exerce en RDA sur l'individu qui refuse de se plier aux directives officielles, mais aussi l'énergie que déploie le simple ouvrier qu'est Hilbig à l'époque pour défendre, devant les plus hautes instances de l'État et du parti, l'œuvre littéraire dont il se sent investi. Dès lors, les lettres adressées à Klaus Höpcke, ministre adjoint de la culture et responsable de l'administration principale de l'édition et du commerce du livre, ou à l'écrivain Stephan Hermlin se lisent comme l'autre œuvre de Hilbig. Elle prend la forme d'une défense de la littérature dans laquelle l'écrivain énonce avec clarté et fermeté sa conception de la littérature et le rôle que devrait jouer l'État. De l'autre côté, les archives du pouvoir dévoilent la perplexité des responsables politiques face à cet individu que ni l'arrestation sous un motif fallacieux au printemps 1978 ni l'amende pour enfreinte à la loi sur les devises en 1979, ni au

contraire la parution de ses textes aux éditions est-allemandes Reclam en 1983 (le recueil *Stimme Stimme*) ne parviennent à faire plier.

Portrait d'un incorruptible

C'est en somme le portrait d'un incorruptible que dresse sobrement, à travers l'accumulation de matériau, la biographie de Michael Opitz. L'un des fils rouges qui parcourent l'ouvrage est en effet celui de l'éthique de l'écrivain. L'ouvrage met d'abord en évidence certaines permanences du caractère. Ainsi, l'indépendance d'esprit, l'obstination et la force de caractère qui transparaissent chez le jeune Hilbig refusant de se soumettre à l'ordre familial et à la discipline scolaire, se rebellant au service militaire, se retrouvent, mises au service de la littérature, par exemple dans la lecture assidue des romantiques et des classiques de la modernité, situés en-dehors du canon est-allemand. On reconnaît l'éthique de l'écrivain dans son refus de faire allégeance à la RDA lors du discours de remerciement pour le prix Grimm décerné par la ville de Hanau (près de Francfort sur le Main) qu'il prononce en 1983, contrairement à ce que lui avaient demandé les autorités est-allemandes ayant permis son voyage à l'Ouest. Ou encore dans la ténacité avec laquelle, au nom de la responsabilité qu'il porte envers son œuvre, il remue ciel et terre pour faire changer d'avis les différentes instances du pouvoir qui avaient refusé dans un premier temps d'établir le visa d'un an nécessaire pour qu'il puisse bénéficier de la bourse accordée par le fonds littéraire de Darmstadt (en Hesse) en 1985. La figure de l'écrivain intègre surgit à nouveau lorsque Hilbig est mentionné comme l'un des rares à sortir indemne de la querelle littéraire de 1991. La littérature de RDA y était en effet apparue discréditée par les révélations de la collaboration avec la Stasi de nombreux écrivains, y compris ceux de la scène alternative. Hilbig serait dès lors l'un de ceux qui incarnent « l'autre littérature de RDA » (529), dans une expression qui rappelle l'autre Allemagne des écrivains exilés sous le nazisme. Dans ce contexte, il apparaît étonnant qu'Opitz ne fasse pas mention de la correspondance, conservée dans les archives, entre Hilbig et l'un de ces écrivains espions, Rainer Schedlinski⁵.

Le modèle d'intelligibilité corollaire à la figure de l'incorruptible que mobilise la biographie de Michael Opitz est celui de la rupture. La trajectoire de Hilbig se caractérise en effet par un mouvement de séparation permanent, avec son milieu prolétaire d'origine, avec sa mère, avec ses collègues de sport ou de travail, puis avec sa fille et la mère de sa fille, avec sa ville natale. L'ouvrage consacre ainsi de belles pages au premier recueil de nouvelles de Hilbig qui devait porter le titre « Aufbrüche » (« départs ») avant de s'appeler *Unterm Neomond*. La rupture se poursuit dans l'Allemagne d'après la chute du Mur où, lors de la remise du prix Lessing à Kamenz en 1997, Hilbig surprend son public en critiquant la manière dont s'est passée l'unité allemande, comparant l'intégration des territoires est-allemands à une annexion colonialiste.

Une autre littérature de RDA ?

Si la figure de l'écrivain intègre et en rupture est une représentation assez commune de Hilbig, la biographie de Michael Opitz place un certain nombre d'accents autrement qui tranchent avec la manière habituelle de représenter la trajectoire d'un écrivain est-allemand. Bien que l'ouvrage documente avec minutie le contexte d'élaboration des textes écrits par Hilbig en RDA livrant ainsi de précieuses informations permettant de comprendre leur réception négative par les autorités culturelles, il ne fait pas de la RDA le prisme majeur d'appréhension de l'œuvre et de la vie de l'auteur. En ouvrant le premier chapitre sur les événements qui se sont déroulés sur

⁵ Stephan Pabst, « 'Leere Signifikanz'. Hilbigs Kritik des Poststrukturalismus », in : Frédéric Teinturier et Bénédicte Terrisse (dir.), « *Ich* » de Wolfgang Hilbig. *Littérature, identité et faux-semblants*, Paris, L'Harmattan, 2013, p. 123-141, ici p. 127 note 8.

le front de l'Est à l'été 1941 et sur les exactions commises par les nazis dans les camps de concentration au moment de la naissance de Hilbig, Opitz place l'écrivain dans le contexte plus général de la littérature allemande au lendemain de l'Holocauste, faisant de la question de la culpabilité et de la mémoire un élément central de l'œuvre de Hilbig. Tout au long de la biographie, il montre comment les allusions à l'Holocauste sont présentes dans toute l'œuvre de Hilbig, de ses premiers poèmes à son dernier roman. Les références à Klemperer, Kertész, Primo Levi et Celan accompagnent discrètement les commentaires des textes, ces classiques de la littérature de l'Holocauste servant en quelque sorte de garants au biographé. Le deuxième chapitre décrit l'enfance de Hilbig comme étant typique de la génération des « enfants de la guerre » (*Kriegskinder*) ayant grandi sans père et fait des bombardements de Meuselwitz un épisode traumatique et fondateur pour l'écrivain. Opitz prend ainsi acte des derniers travaux sur l'histoire de la littérature est-allemande, que l'on songe à l'ouvrage de Michael Ostheimer ou à celui de Carola Hähnel-Mesnard et Katja Schubert⁶. Il montre aussi comment, dans les derniers textes de Hilbig, l'horreur que représente l'attaque terroriste du 11 septembre 2001 tend à se superposer à celle de l'Holocauste. Corollairement, Opitz n'interprète pas le passage de l'Est à l'Ouest, la chute du Mur et le changement de régime politique comme une césure dans la vie et l'œuvre de Wolfgang Hilbig. Il n'en fait pas un schème explicatif, ce qui lui permet de ne pas donner dans certaines apories, mais contient aussi le risque de minimiser l'impact de ces faits sur certains textes (*Die Kunde von den Bäumen, prosa meiner heimatstraße*).

Le déplacement des accents concerne aussi les textes de Hilbig que le biographe choisit de mettre en avant. Ainsi, ce ne sont plus les romans, notamment « *Ich* » (1993), et le dernier recueil de poèmes *Bilder vom Erzählen* (2001), qui occupent le premier rang, mais le long poème fragment « *prosa meiner heimatstraße* » (1988-1992) et le récit *Alte Abdeckerei* (1991) qu'Opitz qualifie d'*opus magnum*. Par ailleurs, la biographie n'établit pas de hiérarchie entre textes publiés et textes non publiés, consacrant de nombreuses pages au projet « *Blaue Blume* », citant longuement des extraits des histoires de sport écrites par Hilbig dans les années 1960, par exemple « *Cross* », et abandonnées, « à juste titre », comme il le note (175).

Questions de méthode

Selon François Dosse, l'alliance entre le travail d'historien, représenté ici par la recherche de sources fiables, et la qualité d'une écriture romanesque caractérise le genre de la biographie. Dans la biographie d'Opitz, la synthèse a particulièrement bien réussi. Dans de nombreux passages, notamment dans les derniers chapitres de la biographie consacrés aux dernières années de la vie de Hilbig, le mélange de document et de récit crée l'« effet de vécu⁷ » tant recherché. Néanmoins, un troisième aspect caractérise spécifiquement la biographie d'intellectuels dont relève le *Wolfgang Hilbig* de Michael Opitz : la relation entre l'œuvre et la vie. La biographie d'Opitz, comme avant lui celle de Birgit Dahlke, et davantage encore celle de Karen Lohse, tourne sans la saisir autour de cette tache aveugle. Ils ont tous les trois pris le parti d'alterner description d'événements de la vie de l'écrivain et analyse de textes. Opitz n'identifie certes par Hilbig à ses narrateurs ou à ses personnages, mais la juxtaposition des discours (récit de vie et analyse littéraire) à l'intérieur d'une même page crée l'impression d'une forte hétérogénéité qui ne se dissipe que chez le lecteur ou la lectrice acceptant de considérer que l'œuvre et la vie de Hilbig se situent sur le même plan, ne font qu'un. Cette pensée poétique ou mythique est peu compatible avec le travail du biographe, pour qui le rapport entre l'œuvre

⁶ Michael Ostheimer, *Ungebetene Hinterlassenschaften. Zur literarischen Imagination über das familiäre Nachleben des Nationalsozialismus*, Göttingen, V&R Uni press, 2013 ; Carola Hähnel-Mesnard et Katja Schubert (dir.), *Störfall ? Auschwitz und die ostdeutsche Literatur nach 1989*, Berlin, Frank & Timme, 2016.

⁷ F. Dosse, « Préface... », *op.cit.*, p. xv.

et la vie constitue le cœur de son sujet. Celui-ci demande à être abordé avec réflexion et méthode. Opitz semble cependant plutôt évacuer le sujet. Après avoir passé en revue les passages des textes de Hilbig qui interrogent la notion de biographie sans les analyser réellement, l'introduction se borne à rappeler que chez Hilbig la vie est subordonnée à l'écriture et que personnages et narrateurs ressemblent tant à leur auteur qu'il est justifié de parler de textes autofictionnels, avant d'ajouter que Hilbig utilise sa propre vie comme matériau et que la plupart des critiques littéraires lisent ses textes de manière autobiographique (15). Si, contrairement à Karen Lohse, Opitz ne fait pas de l'œuvre de Hilbig son matériau biographique, le statut des textes littéraires et de leur commentaire, qui relève parfois de la simple paraphrase, reste trop flou. Comme dans les précédentes biographies, les textes de Hilbig semblent convoqués pour confirmer la biographie, dans une logique associative propre à la subjectivité du biographe. Le fait que l'ouvrage ne contient qu'un index des noms propres et aucun index des œuvres de Hilbig citées, et que, dans cet index des noms propres, figurent en italique, au milieu des personnes réelles, les noms des personnages des récits de Hilbig en dit long sur le flottement méthodologique qui préside à l'ouvrage. Les limites éthiques de la transgression des frontières entre l'œuvre et la vie dans le genre factuel qu'est la biographie apparaissent ainsi dans les premiers chapitres de l'ouvrage consacrés à l'enfance et à l'environnement familial de l'écrivain. L'empathie avec l'objet de la biographie, caractéristique d'une telle entreprise, conjuguée au défaut de méthode qui fait prendre certains fragments de prose retrouvés dans les archives et le roman de Natascha Wodin *Nachtgeschwister* pour des documents véridiques, transforme ces chapitres en véritable procès contre la mère. Il est probable que cette interprétation de Marianne Hilbig soit en réalité fondée, de manière plus ou moins consciente, sur le récit *Die Weiber* (1987), récit jubilatoire et excessif qui joue notamment avec les catégories de la psychanalyse, autre tache aveugle de la biographie de Michael Opitz.

Dans un article sur les biographies du poète expressionniste Georg Trakl, Philippe Payen de la Garanderie distinguait ce qu'il appelait le « modèle de la biographie unitaire », dans lequel l'œuvre et la vie ne font qu'un, où le biographe s'appuie sur l'œuvre pour étayer la biographie et le poète est identifié à ses personnages (232-233), ayant cours dans les années 1920, la « biographie dédoublée », « renonçant à toute implication du biographique dans le poétique » (234), que l'on retrouve dans les années 1950, et la « biographie paradoxale » des années 1990, qui problématise la « faille » entre l'œuvre et la vie⁸. L'analyse passionnante que fait Opitz du rapport à Strindberg dans le dernier roman de Hilbig, *Das Provisorium* (2000), à partir d'une citation sur la teneur autobiographique de l'œuvre, transforme l'enquête sur la vie en enquête sur le texte. Ce passage ouvre une brèche vers ce qui pourrait ressembler à une « biographie paradoxale » de Hilbig, intégrant à son écriture la réflexion sur le rapport entre l'œuvre et la vie qui permettrait de dépasser le stade de la « biographie unitaire ».

Le traitement du matériau exhumé des archives n'échappe pas, lui non plus, au défaut de méthode. La biographie de Michael Opitz a certes le mérite de donner à lire des textes inconnus, mais elle occulte la question de la genèse de l'œuvre qui montrerait à l'aide d'un dossier génétique les liens entre un texte et ses avants-textes, rendrait ces derniers productifs pour l'interprétation du geste créatif hilbigien, interrogerait les frontières de l'œuvre. Les textes exhumés apparaissent au contraire trop souvent comme de simples objets à admirer, dénués de toute valeur heuristique. Quelques confusions entre textes non publiés et textes publiés, partagées pour certaines avec les *Hilbig-Werke*⁹, semblent trahir la fascination pour son matériau archivistique à laquelle Opitz cède parfois.

⁸ Philippe Payen de la Garanderie, « Georg Trakl (1887-1914) : le paradoxe biographique », in : *ibid.*, p. 229-242, ici p. 232-235. Les trois biographies étudiées sont celles d'Erwin Mahrholdt (1925), Wolfgang Schneditz (1951) et Hans Weichselbaum (1994).

⁹ Le texte « Eine Antwort » dont Opitz cite la source dans les archives (p. 26) a été publié en 2002 : Wolfgang Hilbig, « Lieber Lord Chandos (1). Aufruf zum Widerstand. Warum wir dem Zerfall trotzen müssen », *Frankfurter*

Le biographe en chiffonnier

On pourrait se demander si ce ne sont pas finalement les archives qui sont aux commandes de l'ouvrage et si le principe qui guide l'écriture de cette biographie n'est pas simplement d'exhumer le plus grand nombre de matériau inconnu possible, au point de faire apparaître ce que l'on connaît de Hilbig comme la partie émergée de l'iceberg, de modifier les équilibres et les proportions, de déplacer les centres de l'attention habituels. Ainsi, les trois cents premières pages de l'ouvrage couvrent la période précédant les premières publications de Hilbig, mettant au jour des textes non publiés ou jugés trop méconnus. En se faisant chiffonnier de l'œuvre de Hilbig, sur le modèle de cette figure benjaminienne qu'il met en lumière dans *Die Kunde von den Bäumen*, Opitz semble vouloir sauver précocement de l'oubli un matériau brut qu'il reste à façonner. Malgré sa méthodologie brouillonne – grief qui est un poncif de la critique du genre biographique¹⁰ –, l'ouvrage de Michael Opitz est d'ores et déjà une référence. Par le foisonnement de son matériau, la clarté de ses explications et la richesse de ses analyses, il parvient à donner corps à l'écrivain Hilbig sans tomber dans le mythe, ni l'hagiographie. Cette somme est aussi une incroyable mine d'idées pour de futurs travaux sur l'écrivain.

Bénédicte Terrisse

Allgemeine Zeitung, 19.07. 2002, n° 165, p. 37. C'est également le cas de la cinquième partie du long poème « prosa meiner heimatstraße » que Opitz (p. 211) et le 1^{er} volume des *Hilbig-Werke* indiquent à tort comme inédit (p. 502) : Wolfgang Hilbig, « prosa der heimatstraße (Fragment) 5. vaterland der asche » in : Thomas Rietzschel (Hrsg.), *Über Deutschland. Schriftsteller geben Auskunft*, Leipzig, Reclam, 1993, p. 116-119.

¹⁰ F. Dosse, « Préface... », *op. cit.*, p. xii.